ESSACHESS – Journal for Communication Studies

Les étudiants face à la désinformation en ligne : de la censure à l'éducation aux médias

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 18 Issue 1(35), p. 145-167
© The Author(s) 2025
Reprints and Permission:
© ESSACHESS
https://www.essachess.com/
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite : CHAFIQ, N. (2025). Les étudiants face à la désinformation en ligne : de la censure à l'éducation aux médias. *ESSACHESS*. 18(35) : 145-167. https://doi.org/10.21409/HSY5-EM29

Nadia CHAFIQ
Professeure des universités, Université Hassan II de Casablanca, MAROC
e-mail: nadia.chafiq@univh2c.ma

Résumé : Le présent article examine la question de la désinformation dans le contexte universitaire. Notre étude poursuit deux objectifs : définir la désinformation dans le cadre universitaire et analyser la perception qu'en ont les étudiants. Un échantillon de 129 étudiants de la Faculté des Sciences Ben M'Sick de l'Université Hassan II de Casablanca (Maroc) a été interrogé sur le thème des fausses informations en milieu universitaire. Les résultats révèlent que la désinformation dans l'environnement académique est alimentée par un usage non critique des médias sociaux, des pratiques d'évaluation de l'information basées sur la rapidité plutôt que sur la fiabilité, ainsi qu'une éducation aux médias insuffisante, ce qui souligne la nécessité d'adopter par les enseignants des stratégies pédagogiques appropriées afin de former les étudiants à la pensée critique et à la vérification des sources.

Mots-clés : désinformation, étudiant, censure numérique, compétence informationnelle, éducation aux médias

Article received on February 5, 2024. Article accepted on October 10, 2024.
Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

***

Students Facing Online Misinformation: From Censorship to Media Education

Abstract: This present article examines the topic of disinformation in the setting of an university. Our study has two objectives: defining disinformation in the context of universities and investigating how students perceive disinformation. A sample of 129 students from Ben M'Sick Faculty of Sciences of Hassan II University in Casablanca, Morocco were questionned on the topic of false information in an university setting. The results indicate that misinformation in academic settings is fueled by the uncritical use of social media, information evaluation practices that emphasize speed over accuracy, and a lack of sufficient media education. This underscores the urgent need for educators to implement effective pedagogical strategies that equip students with critical thinking skills and the ability to verify sources accurately.

Keywords: misinformation, student, university, media and information literacy, digital, social media

***

Introduction

L'université incarne un lieu de recherche, d'apprentissage et de débat intellectuel. Cependant, à l'ère de l'information rapide et de la prolifération des médias sociaux, elle est confrontée à un défi complexe : la désinformation. Cette désinformation, qu'elle soit propagée délibérément ou par mégarde, a suscité un débat intense sur la manière de maintenir l'équilibre entre la liberté académique et la préservation de la vérité. La prévention, la détection et le traitement des fausses informations sont donc devenus des enjeux stratégiques majeurs pour les universités. L'offre d'information a subi de nombreuses transformations avec l'usage de l'intelligence artificielle et l'arrivée du ChatGPT, etc. Ces sources d'informations tendraient à enfermer les étudiants dans des bulles de filtre informationnelles et favoriser la diffusion des désinformations, face auxquelles les apprenants manqueraient de discernement et d'esprit critique. La distribution intentionnelle d'informations fausses par les canaux digitaux, également connue sous le nom de désinformation (Grynko & Baeriswyl, 2021) est l'une des principales menaces pour l'intégrité du savoir universitaire. Elle est l'impact des technologies numériques et de l'intelligence artificielle (IA) sur l'intégrité académique. Ces technologies, bien qu'elles offrent de nouvelles opportunités d'apprentissage et de recherche, posent également des risques importants tels que le plagiat, la fraude en ligne, et l'utilisation non éthique de l'IA (Okaibedi, 2023; Tulin, 2024; Balalle & Pannilage, 2025).

La désinformation peut prendre différentes formes, telles que des fausses nouvelles ou des informations biaisées, et peut influencer la perception des étudiants, des enseignants et des chercheurs. Cela questionne la qualité de l'enseignement et de la recherche, et peut influencer les débats académiques. Par exemple, des informations erronées sur des sujets sensibles comme le changement climatique ou l'histoire peuvent conduire à une mauvaise compréhension des enjeux et à des décisions basées

sur de fausses informations, même après correction crédible (Greene et al., 2022; Ecker, 2017). Cependant, cela a également accru la difficulté de contrôler cette diffusion, ce qui a créé des défis pour certaines universités qui peuvent être tentées de mettre en place des mécanismes de censure (Greene et al., 2022; Hartwig et al., 2023). Cela soulève des inquiétudes quant à la liberté académique et à la diversité des opinions.

Dans ce contexte, l'objet de cet article est d'étudier les comportements d'information et de désinformation en ligne chez les étudiants. Les principaux questionnements auxquels tente de répondre cette recherche sont : Comment les apprenants s'informent-ils aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'une « désinformation » : comment se définit-elle, comment surgit-elle, que vise-t elle, quels en sont les effets ? Quelles sont les compétences informationnelles à utiliser face à la désinformation ? Les étudiants sont-ils en mesure d'identifier les sources d'information « légitimes » ? Quelles sont les méthodes et les leviers d'action – notamment pédagogiques – dont l'université dispose pour faire rempart aux « désinformations » ?

Afin de répondre à ces questions, nous nous sommes d'abord appuyé sur *une revue de* la *littérature* traitant du *processus de désinformation dans le contexte universitaire*. Pour ce faire, nous avons recensé un *ensemble de publications pertinentes sur le sujet et élaborer une synthèse.* Cette revue a été structurée selon la méthode EPPI (Evidence for Policy and Practice Information and Co-ordinating Centre), une approche conçue pour analyser de manière rigoureuse les résultats de la recherche. Plus précisément, cette méthode nous a permis de sélectionner de manière critique un corpus d'articles scientifiques pertinents, de les classifier selon des thématiques récurrentes, et d'en extraire les éléments clés sur l'impact de la désinformation sur les pratiques étudiantes. Elle a également guidé l'identification des leviers pédagogiques potentiels, notamment en lien avec l'éducation aux médias et au développement de la pensée critique. Les publications analysées ont ainsi été regroupées autour de trois axes principaux : (1) l'impact de la désinformation sur les étudiants (Boumhaouad, 2017 ; Grynko & Baeriswyl, 2023), (2) les stratégies de développement de l'esprit critique par l'éducation aux médias (Becchetti-Bizot & Brunet, 2007 ; Landry & Basque, 2015), et (3) les enjeux liés aux technologies émergentes et à l'intelligence artificielle dans la désinformation (Adkens, 2021 ; Butts & Murillo, 2023).

Ensuite, sur cette base nous permettant de construire la recherche exploratoire portant sur la perception des étudiants sur la désinformation, nous avons effectué une

enquête par questionnaire auprès de 129 étudiants de la Faculté des Sciences Ben M'Sick de l'Université Hassan II de Casablanca.

Enfin, nous avons proposé un certain nombre de recommandations de lutte contre la désinformation, en partant des pratiques des étudiants identifiés.

1. Le processus de désinformation dans le contexte universitaire

Les avancées technologiques et la viralité des informations ont élargi les possibilités de propagation de la désinformation dans les universités. Malgré tous ses avantages, Internet a considérablement facilité la diffusion de fausses informations dans le monde entier. Romain Badouard (2017) reprend le concept du « désenchantement » introduit par Max Weber, soulignant le basculement d'un monde vers l'autre. Des promesses d'émancipation et de transformation via l'outil numérique, il ne reste désormais qu'un « véritable champ de bataille » , entre rumeurs et fausses informations, harcèlement et guerre de la visibilité (dans Antoine Larribeau, 2017). En effet, dans un monde où l'environement numérique et les médias sociaux sont omniprésents, les étudiants se retrouvent au cœur de l'arène de l'information en constante évolution. Le web social offre un écosystème riche en informations, caractérisé par son abondance, sa polymorphie et sa nature sociale. Au sein de ce paysage numérique, les étudiants naviguent à travers une multitude de plateformes, qu'il s'agisse de plateformes de génération de contenu telles que ChatGPT et YouTube, ou de plateformes sociales comme Facebook, Instagram et Snapchat. Ces plateformes donnent en effet le sentiment d'être autorisés et légitimes à produire et diffuser ce qu'on estime relevant du domaine de l'information, sans tiers médiateur.

L'analyse du processus de la désinformation dans le contexte universitaire est donc une étape nécessaire pour en comprendre ses effets. Il s'agit ici de décrire les types d'informations cherchées, d'identifier ses acteurs jusqu'aux pratiques info-communicationnelles numériques des apprenants, voir même leurs pratiques d'évaluation de l'information.

Dans le but de mieux visualiser le processus de désinformation dans le contexte universitaire, nous avons élaboré le schéma présenté en Figure 1. Ce schéma, s'appuie sur des travaux de recherche récents (Grynko & Baeriswyl, 2023 ; Metzger, Flanagin & Medders, 2010 ; Badouard, 2017) et propose une représentation structurée en sept étapes interdépendantes : création, diffusion, amplification, crédibilité apparente, réaction émotionnelle, répétition et impact sur la communauté académique. Ce schéma permet de saisir de manière synthétique les mécanismes à travers lesquels la désinformation se construit, se propage et affecte les dynamiques pédagogiques et scientifiques dans les établissements d'enseignement supérieur. Il met en lumière le rôle actif ou passif des étudiants dans ce cycle, soulignant ainsi l'importance d'une éducation aux médias et à l'information renforcée pour contrer efficacement ce phénomène.

Création de la désinformation. Les étudiants peuvent être les auteurs involontaires de désinformation s'ils publient des informations incorrectes ou non vérifiées sur les réseaux sociaux, les forums en ligne ou d'autres plateformes. Ils peuvent également être ciblés par des individus mal intentionnés qui cherchent à utiliser des étudiants comme relais pour diffuser de fausses informations.

Diffusion de la désinformation. Les étudiants partagent de la désinformation s'ils la trouvent sur les médias sociaux ou ailleurs en ligne. Ils contribuent également à la diffusion en relayant des informations non vérifiées à leurs pairs.



Figure 1. *Processus de la désinformation*

Amplification. Les étudiants, en réagissant émotionnellement à la désinformation ou en la partageant massivement, contribuent à son amplification. L'enthousiasme ou l'indignation des étudiants rend la désinformation plus virale.

Crédibilité apparente. Les étudiants sont influencés par la désinformation si elle semble crédible à première vue. Ils ne remettent pas en question la source ou la véracité des informations, ce qui contribue à la crédibilité de la désinformation.

Réaction émotionnelle. Les étudiants réagissent émotionnellement à la désinformation, en exprimant de l'indignation, de la colère ou de la peur. Cette réaction émotionnelle peut encourager davantage de partages et d'engagement avec la désinformation.

Repetition. Les étudiants contribuent à la répétition de la désinformation en la partageant de manière répétée ou en la diffusant à travers leurs réseaux. Plusieurs partages d'étudiants renforcent l'idée que l'information est valide.

Impact dans la communauté universitaire. La désinformation perturbent la communauté universitaire en induisant en erreur les étudiants, en faussant leur compréhension des sujets académiques et en contribuant à la polarisation. Cela peut

entraîner des conséquences sur la qualité de l'éducation et du débat intellectuel au sein de l'université.

Par ailleurs, les étudiants recherchent une vaste gamme d'informations dans le cadre de leurs études et de leur vie quotidienne, comme le mettent en évidence les travaux de recherche d'Aillerie, McNichols (2016) et Liquète, Aillerie, Cordier et al. (2017). Ces informations peuvent être classées en plusieurs catégories essentielles. Tout d'abord, les étudiants sont souvent à la recherche d'informations culturelles, telles que des vidéos, de la musique, des films ou des jeux, pour enrichir leur expérience de vie. Ils recherchent également des informations pratiques, comme des horaires, des itinéraires ou des conseils d'achats, afin de faciliter leur quotidien. En ce qui concerne leurs études, ils ont besoin d'informations pour la réalisation de travaux académiques, tels que des exposés, des recherches, des leçons ou des exercices. De plus, les étudiants sont souvent en quête d'informations liées à leur orientation académique et professionnelle, explorant les options de formations et de métiers disponibles. Ils cherchent également des informations sur des sujets qui les passionnent, qu'il s'agisse de sport, de sciences, de santé, de mode, ou d'autres centres d'intérêt personnels. Enfin, l'actualité, qu'elle soit locale, nationale ou internationale, joue un rôle crucial dans la vie des étudiants, les incitant à rechercher constamment des informations à jour pour rester informés et engagés dans le monde qui les entoure. Selon Hatim Boumhaouad (2017), les pratiques info-communicationnelles numériques des apprenants, en particulier des étudiants, ont profondément transformé la manière dont l'accès aux savoirs et la construction des connaissances sont envisagés. À l'ère numérique, les étudiants ont à leur disposition une myriade d'outils et de ressources en ligne qui facilitent l'exploration, la recherche et l'acquisition de connaissances. Les médias sociaux, les plateformes de partage de contenu et les bibliothèques numériques élargissent l'accès à un ensemble diversifié de sources d'information. Cependant, l'enjeu réside dans la capacité des étudiants à naviguer dans cet océan d'informations, à évaluer la fiabilité des sources et à construire des connaissances solides à partir de ces ressources. Romain Badouard (2022) souligne que les générations étudiantes Y et Z sont plus portées à faire confiance à la personne qui transmet l'information qu'à la vérification de la source et des enjeux ainsi vectorisés. Ces générations sont branchées sur les réseaux sociaux et happées par l'émotion d'une information virale.

1. Désinformation, savoir et apprentissage

L'ère numérique a transformé la manière dont les informations sont produites, diffusées et consommées. Toutefois, cette abondance d'informations n'est pas toujours synonyme de connaissance. Les apprenants sont confrontés à des défis tels que la désinformation, les informations trompeuses et la surcharge d'informations. La désinformation est largement analysée par les sciences humaines et sociales, est à l'œuvre depuis des siècles. Ainsi que le rappelait l'historien Robert Darnton (2017), « la désinformation est une vieille histoire » depuis l'Antiquité. Contrairement à l'idée

reçue selon laquelle la désinformation serait un phénomène exclusivement contemporain lié à l'essor des réseaux sociaux, des recherches récentes montrent qu'elle existait bien avant l'ère numérique. Bratosin (2024) démontre, à partir d'une étude historique, comment une fausse information diffusée au XIXe siècle a pu se propager largement par les médias imprimés de l'époque, gagner en crédibilité, et aboutir à la création d'un mouvement structuré. Cette analyse met en évidence le rôle central de la médiatisation dans la transformation d'un contenu erroné en récit collectif, illustrant ainsi que la désinformation, lorsqu'elle est relayée de manière répétée et émotionnellement engageante, peut durablement façonner des représentations sociales et influencer les dynamiques institutionnelles.

Par ailleurs, la propagation des fausses informations est un phénomène ancien qui s'est amplifié avec l'introduction et la démocratisation des nouveaux outils d'information et de communication.

La diffusion de fausses informations a pris une ampleur inédite ces dernières années avec l'avènement des réseaux sociaux, qui permettent d'échanger des informations très rapidement à une très grande masse de personnes sans vérification et régulation de ces dites informations. Les apprenants sont donc témoins d'une ère caractérisée par la facilité de la production, de l'accès et de la transmission de l'information. La communication est devenue plus facile et la « fréquence de son occurrence dans les conversations, dans les débats publics, dans les médias et dans la littérature a littéralement explosée » (Proulx et Breton, 2012 : 329).

Aujourd'hui, les réseaux sociaux repensent leurs rôles et mettent en place des mesures afin de mettre à disposition des internautes une information fiable. Ils ont élaboré des outils permettant d'identifier les informations mensongères en apposant un « tag » alertant les utilisateurs. Ces derniers disposent également d'outils de signalement lorsqu'une information leur paraît douteuse. Les apprenants peuvent choisir de partager une information douteuse auprès des autres étudiants, qui peuvent eux-mêmes la partager à leur tour. De plus, l'amplification « humaine » peut être majorée en utilisant notamment les techniques de l'hypertrucage (*deepfake*), l'isolation et la décontextualisation d'un propos ou d'un événement, le piratage d'un site d'information ou la reproduction de son interface, etc. Les autorités encouragent les plateformes des réseaux sociaux à modifier leurs algorithmes afin de ne plus mettre en avant des informations trompeuses. En effet, si les réseaux sociaux et les Big Data participent à la diffusion de la désinformation, ils peuvent également jouer un rôle dans la détection et la lutte contre la désinformation. Les géants des réseaux sociaux comme Facebook déclinaient au début leur responsabilité dans la diffusion de la désinformation, se considérant uniquement comme une plateforme par laquelle transitent les informations.

Des outils d'intelligence artificielle sont en cours de développement et visent à analyser et à extraire grâce à la Machine Learning les éléments permettant d'identifier les fausses informations. Gupta et al., 2023 et Dalalah , 2023 ont récemment mis en lumière un problème potentiel alarmant pouvant être causé par des IA telles que

ChatGPT. Selon Adkens (2021), Mike Gruszczynski (2021) qui étudie les communications en ligne, ne serait pas surpris de voir l'IA utilisée pour créer de fausses nouvelles convaincantes en quelques secondes. En effet, l'utilisation de robots conversationnels d'IA pourrait permettre aux acteurs malveillants de créer de fausses informations de manière beaucoup plus rentable. Ces chatbots peuvent également être utilisés pour que la désinformation soit de meilleure qualité.

Par ailleurs, à l'ère du Big Data et de l'Open Access, les cas de fraudes scientifiques peuvent rapidement devenir largement accessibles en ligne. De plus, il est de plus en plus aisé de trouver des informations scientifiques sur le web, de les analyser, mais aussi de tirer des conclusions erronées. Les plateformes de médias sociaux sont également l'un des principaux responsables de cette tendance, et nombre d'entre elles ont tenté de lutter contre les comptes qui diffusent des informations en recourant à une certaine forme de censure. Elles agissent en interdisant les comptes ou en supprimant les informations en question. Cependant, la censure n'a pas l'effet escompté, car cela pourrait finir par accréditer l'idée que la liberté d'expression est étouffée. En effet, la censure numérique soulève aussi des questions importantes concernant la liberté d'expression, et l'accès à l'information. Parallèlement à la censure, de nombreuses personnes et groupes ont développé des techniques pour contourner ces restrictions en utilisant des outils tels que les réseaux privés virtuels (VPN), le chiffrement des communications et les réseaux anonymes. Alors que la censure numérique représente un défi pour la liberté d'expression, elle a également stimulé des efforts pour contourner ces restrictions et promouvoir l'accès à une information libre et diversifiée. Néanmoisn, selon une étude menée par des experts de l'université de l'État du Michigan, une bien meilleure façon de lutter contre la désinformation serait d'inculquer des compétences en matière de pensée critique sur une période de plusieurs années (David J. Butts a, & Michael S. Murillo, 2023). Il est absolument impératif que ces compétences soient enseignées dès le plus jeune âge, car cela rendra la pensée critique plus enracinée qu'elle ne l'aurait été autrement. En fin de compte, les gens pourront tirer leurs propres conclusions sans que personne ne puisse prétendre que leur voix a été étouffée (op. cit. voir supra).

2. Education aux médias et à l'information (EMI)

La lutte contre la désinformation est une responsabilité inhérente aux missions des universités, qui incluent la formation, la recherche et la diffusion de la culture scientifique et technique. La communauté universitaire doit réaffirmer son rôle dans la promotion du savoir, de la science et de la pensée critique, ainsi que dans l'analyse des contenus médiatiques. Il est impératif de revoir les stratégies universitaires pour répondre à la montée inquiétante de la désinformation dans l'écosystème numérique, en particulier face aux phénomènes de peur et de méfiance propagés par les médias. À travers les prismes de l'éducation aux médias et de la formation aux compétences informationnelles, l'université peut se poser comme un rempart, mais aussi et surtout comme un garant de l'esprit critique, un ferment de la curiosité intellectuelle, du

questionnement des pratiques informationnelles et comme une fervente défenseuse de la vérification des médias et des sources. Les universités sont appelées à adapter leurs méthodes d'enseignement aux changements technologiques, ce qui implique la capacité à enseigner les médias et à utiliser les médias comme outil pédagogique. De plus, les institutions académiques doivent préparer les étudiants à évoluer dans un environnement médiatique complexe et en constante évolution, où ils doivent non seulement consommer, mais aussi comprendre, analyser et critiquer les informations qu'ils rencontrent. L'éducation aux médias et le développement de la compétence informationnelle sont donc devenus impératifs pour cultiver la pensée critique et la prise de décision éclairée. C'est pour cette raison que la tendance d'introduire substantiellement l'éducation aux médias et à l'information et la sensibilisation aux déinformations et les moyens de les contrer afin de développer et renouveler l'esprit critique dans les établissements de l'enseignement supérieur est devenue un enjeu stratégique dans les politiques éducationnelles. Selon C. Beccheti-Bizot et A. Brunet (2007) l'éducation aux médias se définit comme « toute démarche visant à permettre à l'apprenant de connaître, de lire, de comprendre et d'apprécier les représentations et les messages issus de différents types de médias auxquels il est quotidiennement confronté, de s'y orienter et d'utiliser de manière pertinente, critique et réfléchie ces grands supports de diffusion et les contenus qu'ils véhiculent ». L'éducation aux médias offre donc aux étudiants des compétences essentielles pour analyser, comprendre et critiquer divers contenus médiatiques dans des contextes variés, tels que la politique, l'économie, la société, la culture et la technologie.

Les universités devraient donc enseigner aux étudiants à reconnaître la désinformation et à développer leur pensée critique. Les apprenants sont donc appelés à réfléchir non seulement à la manière dont ils peuvent utiliser l'information numérique mais il s'agit également de l'évaluation de la pertinence et de la fiabilité de ces informations. Cette évaluation devient ainsi une compétence vitale pour les étudiants dans leur quête de connaissances et de compréhension du monde qui les entoure. L'évaluation de l'information est une compétence cruciale pour les étudiants à l'ère numérique. Comme le souligne Brigitte Simonot (2007), évaluer l'information revient à déterminer sa valeur intrinsèque. Il s'agit d'une opération mentale complexe visant à attribuer un jugement sur la valeur, en particulier la valeur de vérité, d'une information, comme le précise Sahut (2017). Les étudiants se trouvent souvent confrontés à une abondance d'informations en ligne, provenant de sources diverses et parfois contradictoires. Dans ce contexte, la capacité à discerner les informations fiables des informations trompeuses ou biaisées devient essentielle. Les enseignants ont un rôle fondamental à jouer dans l'enseignement de ces compétences d'évaluation de l'information aux étudiants. En les guidant dans la vérification des sources, la compréhension des biais potentiels et la recherche de preuves solides, les éducateurs aident les étudiants à devenir des consommateurs critiques et avertis d'informations, renforçant ainsi leur capacité à construire des connaissances basées sur des fondations solides.

L'évaluation de l'information est donc un processus crucial pour les étudiants, comme l'ont souligné Tricot, Sahut et Lemarié (2016). Elle repose sur plusieurs critères essentiels. Tout d'abord, la pertinence d'un document est déterminée par sa capacité à répondre à un déficit de connaissance dans une situation donnée. Les étudiants doivent évaluer si l'information recherchée est directement liée à leur objectif d'apprentissage ou de recherche. Ensuite, la crédibilité est essentielle, car elle concerne la confiance que l'usager accorde à la source, au média ou au message. Les étudiants doivent se demander si la source est réputée pour sa fiabilité et sa précision. De plus, l'autorité d'une source est un facteur crucial, car elle reflète la reconnaissance et l'acceptation de son pouvoir d'influence dans un domaine particulier. Les étudiants doivent être attentifs à la réputation et à l'expertise de l'auteur ou de l'institution derrière l'information. La qualité de l'information, qui englobe son utilité, sa qualité, son actualité, son exactitude et sa précision, est également un critère clé d'évaluation. Enfin, la popularité ou la réputation de la ressource peut influencer la perception de sa valeur par les étudiants.

3. Du texte au terrain : méthode et résultats

Selon le panorama des concepts et travaux en contexte universitaire précédemment présenté, la lutte contre la désinformation est une responsabilité inhérente aux missions des universités. Dans ce cadre, la recherche exploratoire dont nous déployerons la méthode et les résultats dans ce qui suit, vient combler une insuffisance de travaux sur la désinformation au prisme des représentations des apprenants dans le milieu universitaire marocain.

3.1. *Méthode et matériaux*

Cette enquête a pour objectif de permettre aux apprenants de décrire leur paysage médiatique et informationnel, leur donner la parole car la diversité des paysages peut nous permettre de mieux comprendre le caractère individualisé de la diffusion de l'information qui est mise à leur disposition par les médias sociaux. L'objectif consiste donc à comprendre la perception des étudiants par rapport à la désinformation sur un échantillon aléatoire de 129 étudiants de la Faculté des Sciences Ben M'Sick de l'Université Hassan II de Casablanca, Maroc. Le questionnaire a été diffusé auprès des étudiants à l'aide de l'outil Google forms. Il comporte 45 questions, réparties en plusieurs axes thématiques directement liés à la désinformation dans l'environnement universitaire, tels que : les usages numériques, l'évaluation de l'information, les pratiques de vérification, la perception de la désinformation et l'éducation aux médias. La majorité des questions étaient fermées, sous forme de réponses dichotomiques (oui/non) ou à choix multiples, ce qui a permis une exploitation statistique claire et structurée. Certaines questions semi-ouvertes ont été intégrées afin de permettre aux étudiants de préciser leurs choix ou d'ajouter des plateformes et outils non listés. Par ailleurs, ce questionnaire comportait aussi quelques questions ouvertes, permettant aux répondants d'exprimer librement leurs expériences personnelles face à la désinformation. Cet outil de collecte de données mixte (fermé, semi-ouverts et ouvert)

a permis de croiser des données quantitatives avec des éléments qualitatifs , essentiels pour comprendre la perception et les pratiques des étudiants face à la désinformation universitaire.

3.2. *Analyse des données et résultats*

Nous présenterons dans cette partie les caractéristiques des étudiants interrogés et l'analyse des résultats par question et groupée par thématique.

3.2.1. Caractéristiques des étudiants interrogés

L'échantillon d'étudiants a été sélectionné de manière aléatoire parmi les différents cycles d'enseignement de la Faculté des Sciences Ben M'Sick de l'Université Hassan II de Casablanca. Les diagrammes présentés ci-dessus illustrent la composition de cet échantillon, avec une majorité de 67,2% d'étudiantes par rapport à 32,4% d'étudiants (figure 2). De plus, plus de la moitié des étudiants (55,5%) se trouvent au niveau de la première année de licence (figure 3).

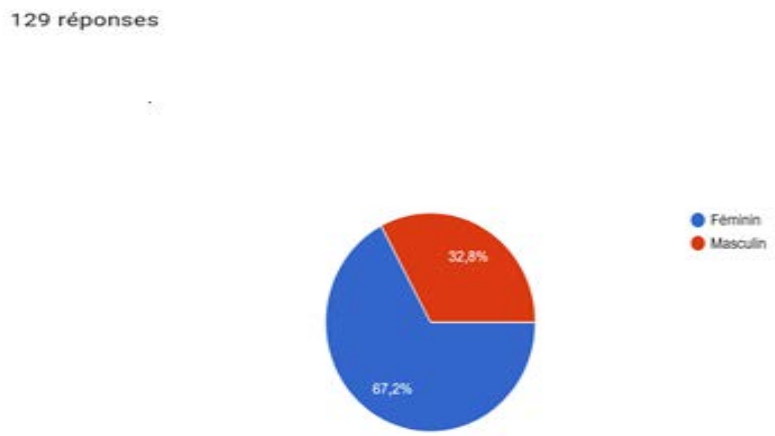


Figure 2. *Échantillon*

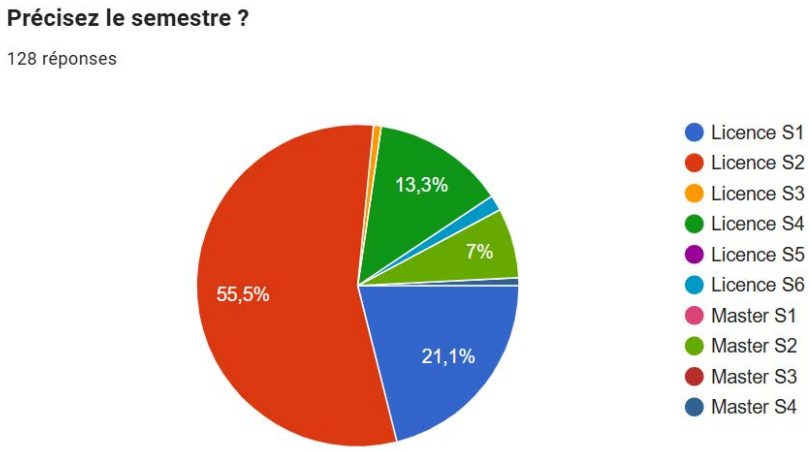


Figure 3. *Niveau d'étude*

3.2.2. Pratiques info-communicationnelles numériques des apprenants

3.2.2.1. Usage des médias sociaux et la désinformation

Les étudiants utilisent des plateformes de contenu comme youtube et ChatGPT pour plus de 55% des apprenants. Concernant l'usage des plateformes de discussion, les apprenants utilisent pour plus de 60% Facebook, Instagram et WhatsApp. On a constaté une sous-utilisation d'autres médias sociaux tel que Twitter (cf. figure 4).

Plateforme	Nombre de mentions	Pourcentage (%)
YouTube	36	27,91 %
ChatGPT	35	27,13 %
Facebook	26	20,16 %
Instagram	26	20,16 %
WhatsApp	26	20,16 %
Twitter	5	3,88 %
Autres	5	3,88 %

Figure 4. *Types de médias sociaux utilisés*

Tableau 1. Types d'information recherchés sur les medias sociaux

Plateformes de contenu et de discussion	**Types d'information recherchés**
YouTube ChatGPT Facebook Instagram WhatsApp	- Informations culturelles (vidéos, musiques, films, jeux..) - Informations pratiques (horaires, itinéraires, conseils d'achats…) - Informations pour le travail académique (exposés, recherches, leçons, exercices…) - Informations liées à l'orientation académique et professionnelles (sur les formations et les métiers..) - Informations sur les sujets qui leur intéressent (sport, sciences, santé…) - Informations d'actualité (locales, nationales, internationales)

Pour se détendre et accéder à des ressources culturelles telles que des vidéos, de la musique, des films et des jeux, la première préférence des étudiants est YouTube, choisi par 80% d'entre eux, suivi de près par Instagram. Lorsqu'il s'agit de communiquer avec leurs proches, WhatsApp est l'application privilégiée par les étudiants. En ce qui concerne l'apprentissage et la recherche d'informations pour leurs travaux universitaires tels que des exposés, des recherches, des leçons et des exercices, la grande majorité des étudiants (80% d'entre eux) consultent principalement ChatGPT, YouTube, ainsi que d'autres sites web (cf. tableau 1).



Figure 5. *Confiance dans les informations circulant dans les réseaux sociaux*

Selon les résultats de l'enquête, la majorité des apprenants, soit 80,6% des étudiants, ne fait pas confiance aux informations qu'ils trouvent sur les réseaux sociaux (figure 5). À peine 19% des répondants accordent une certaine crédibilité aux informations circulant sur les réseaux sociaux.

3.2.2.2. Pratiques d'évaluation de l'information

Selon les résultats de l'enquête, 87% des utilisateurs des plateformes de discussion interrogés ont déclaré avoir été exposés à des informations totalement ou partiellement inexactes (figure 6). Ils commencent à évaluer l'information lorsqu'elle revêt une grande importance ou lorsqu'ils la trouvent suspecte. Ces apprenants emploient une approche d'évaluation intuitive qui n'est pas fondée sur une méthode précise. Dans la plupart des cas, afin de vérifier la fiabilité de ces informations, les apprenants effectuent des recherches sur plusieurs sites (ce que l'on appelle la validation croisée). Ils accordent également de l'importance aux sources officielles et bien établies, et ils tiennent compte des réactions et des commentaires des autres utilisateurs des médias sociaux pour évaluer la crédibilité de l'information.

Selon les résultats de l'enquête, environ 67,4% des sujets estiment qu'ils sont au courant des implications légales potentielles liées à la propagation de fausses informations (figure 7).

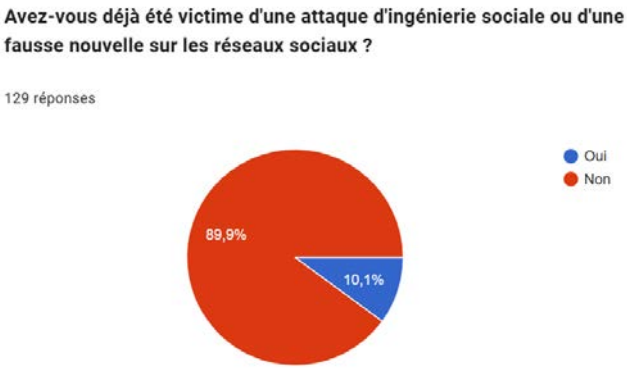


Figure 6. *Victime de la désinformation*

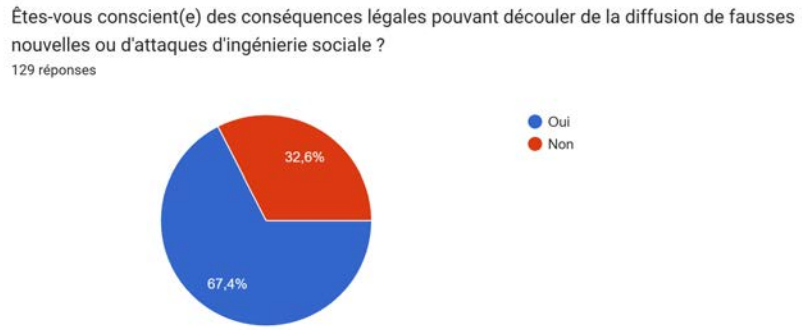


Figure 7. *Conséquences légales*



Figure 8. *Capacité des apprenants à détecter la désinformation*

Les résultats de l'enquête mettent en lumière un constat intéressant : environ 61,2% des sujets interrogés (figure 8) présentent une compétence de niveau moyen lorsqu'il s'agit de repérer une information erronée. Cela signifie que cette majorité de personnes se situe dans une zone intermédiaire en termes de capacité à identifier des fausses nouvelles. En d'autres termes, elles ne sont ni particulièrement habiles ni particulièrement faibles dans cette compétence spécifique de discernement.

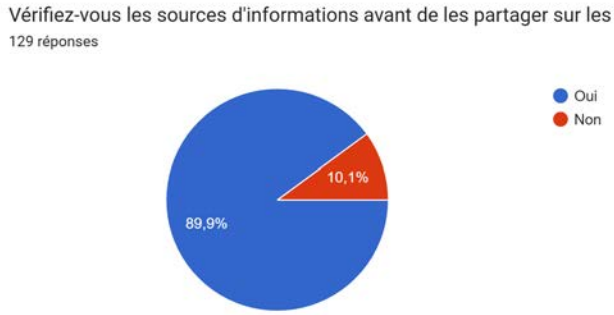


Figure 8. *Sources d'informations*

Les résultats de l'enquête révèlent un constat significatif : environ 89,9% des apprenants interrogés (figure 9) adoptent la pratique de vérification des sources d'informations avant de les partager sur les réseaux sociaux. Il est impératif de cultiver et de perfectionner son esprit critique pour une meilleure analyse des informations rencontrées en ligne. Certains réflexes se révèlent particulièrement utiles pour analyser les informations et éviter de succomber à la désinformation. L'une de ces pratiques consiste à vérifier attentivement la source de l'information. Il est essentiel de ne pas se contenter des titres, mais plutôt d'explorer en profondeur l'origine de l'information. Cette démarche de vérification des sources implique d'analyser divers éléments, tels que la structure du site web, l'URL et la qualité de la syntaxe. Un autre aspect essentiel est la corroboration des informations en croisant les sources. Cette étape consiste à vérifier si l'information a été relayée par d'autres sites ou médias de confiance, ou si elle bénéficie d'un consensus au sein de la communauté scientifique.

4.2.2.3. Education aux médias et à l'information

Selon les conclusions de l'enquête, 86% des étudiants (figure 10) estiment que les établissements d'enseignement devraient intégrer des programmes d'éducation aux médias. Face aux défis posés par la désinformation, les universités pourraient envisager diverses solutions, notamment en renforçant l'esprit critique, en rendant la science plus accessible et en proposant une éducation solide sur les médias et les compétences en information. Il serait bénéfique d'intégrer de manière significative l'éducation aux médias et à l'information, en encourageant la curiosité, en favorisant le débat contradictoire, et en enseignant les principes du raisonnement cartésien. Dans cet environnement numérique, il est essentiel que les étudiants développent une compétence critique afin de discerner la désinformation de la vérité, étant donné que les informations sont souvent instables et que l'expression est influencée par la recherche de visibilité. Les enseignants et les universités ont un rôle crucial à jouer dans la préparation des étudiants à relever ce défi. Ils doivent guider les étudiants vers une utilisation réfléchie et éthique des médias sociaux, tout en encourageant la pensée

critique et la recherche d'informations fiables dans ce contexte complexe et en constante évolution.

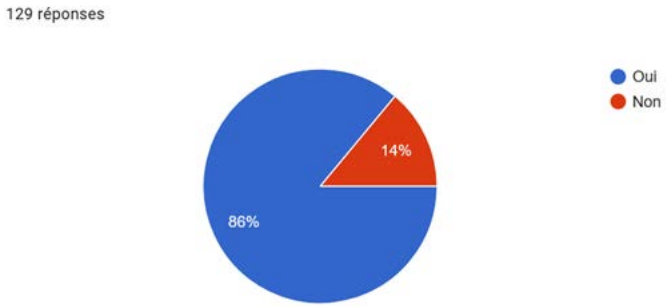


Figure 9. *Education aux médias et à l'information*

4. Discussion

A la lumière des analyses précédentes, nous examinerons ici les facteurs contribuant à la désinformation au sein de l'environnement universitaire, en se penchant sur des aspects tels que l'utilisation des médias sociaux, les types d'informations recherchées, ainsi que les pratiques d'évaluation de l'information et l'éducation aux médias et à l'information.

4.1. *Usage des médias sociaux et la désinformation*

Dans un contexte où les médias sociaux sont devenus la principale voie d'accès à l'information actuelle, ils sont largement plébiscités par les apprenants. Cette évolution transforme fondamentalement les mécanismes de confiance envers l'information. Plutôt que de faire confiance uniquement à la source de l'information, la confiance se tourne souvent vers la personne qui partage cette source. Certaines sources bénéficient d'une plus grande confiance de la part du public, et il est courant de croire qu'une information est vraie si elle est partagée par une connaissance ou un proche. Par exemple, si un cousin partage une information provenant d'un site douteux, notre réflexe intuitif est de considérer cette information comme vraie, car elle est relayée par quelqu'un en qui nous avons confiance. Les opinions et les faits scientifiques viennent ainsi se confondre lorsque les étudiants mettent sur un même pied d'égalité *la parole d'un enseignant et celle d'un individu qui ne possède pas d'expertise scientifique* dans un certain domaine. Cette superposition peut être observée lors de la recherche des vidéos sur youtube par les étudiants. Ces derniers visionnent ces ressources pour appréhender le cours. En effet, face à une situation de problème à résoudre en rapport avec un cours, les étudiants veulent trouver rapidement des réponses à leurs problèmes en cherchant des vidéos sur youtube.

« On passe la plupart de notre temps sur YOUTUBE pour chercher des informations sur notre module car on ne trouve aucun enregistrement ou ressources sur la plateforme pour comprendre des notes en rapport avec quelques séances qu'on n'a pas comprises ». *Témoignage d'un étudiant de la filière biologie*

Les médias sociaux ont considérablement transformé la manière dont les étudiants abordent l'information. En effet, les opinions, avis et commentaires que chacun peut publier dans un espace public sont souvent visibles par tous les utilisateurs en ligne, ce qui signifie qu'ils ont le potentiel de se propager rapidement. Les médias sociaux encouragent également leurs utilisateurs à suivre en temps réel les actualités et à y réagir. Dans cette vaste quantité d'informations générées quotidiennement, certaines sont inexactes, incorrectes, voire totalement fausses, mais elles peuvent toutes se propager de manière similaire, indépendamment de leur source d'origine (cf. Rapport du conseil économique, social et environnemental « Les fake news, de la désinformation à l'accès à une information avérée et disponible », 2022) ».

La circulation rapide, permanente et exponentielle d'une quantité impressionnante d'informations très variées sur le web rend les étudiants, souvent, incapables de distinguer la vraie information de la fausse. Les réseaux sociaux numériques, les blogs, les forums, les messageries électroniques, etc. véhiculent des informations dont la source n'est pas toujours connue et contribuent ainsi à la propagation de la désinformation. Le récepteur final de ces informations 'désinformées', se trouve presque incapable d'identifier, d'examiner et de critiquer ce qu'il lit ou visualise sur le net. Ainsi, au prisme de nos analyses, plusieurs problèmes et vulnérabilités contribuent à la diffusion de fausses informations dans le milieu universitaire, notamment les suivants :

- Le défaut de diffusion systématique des ressources numériques élaborées par les enseignants universitaires.

- L'insuffisance des ressources humaines et matérielles nécessaires pour permettre aux divers médias de lutter efficacement contre la propagation de fausses informations scientifiques.

- Une carence évidente en plateformes de fact-checking performantes capables de garantir une vérification plus rigoureuse des faits.

5.2. *Pratiques d'évaluation de l'information*

Le rôle des réseaux sociaux et de la technologie dans la propagation de la désinformation aggrave la situation. Les informations fausses ou trompeuses peuvent se répandre à une vitesse vertigineuse, amplifiant leur impact potentiel. Ce qui ressrot de notre enquête est que les universités doivent non seulement éduquer les étudiants sur la pensée critique et la vérification des sources, mais aussi réfléchir à la manière de prévenir la diffusion de la désinformation dans leurs propres rangs. Dès lors, contrairement aux médias classiques qui sont tenus à la fois par une éthique professionnelle et des lois, les sources d'information dans l'environnement numérique jouissent d'un sentiment d'impunité qui leur permet de transgresser sans

conséquences toutes les règles. Plus que jamais, la vérification de la qualité de ces informations est indispensable, mais demeure difficile dans l'environnement numérique. Cette difficulté va s'accroître à l'avenir avec le développement des techniques de manipulation de sons, d'images et de vidéos (deep fake) basées sur l'intelligence artificielle qui permettent de réaliser des documents audio-visuels ayant toutes les caractéristiques d'un document authentique sans pour autant en constituer un.

Par ailleurs, les étudiants, dans leurs pratiques d'évaluation de l'information, présentent souvent des tendances qui reflètent l'évolution de l'environnement numérique. Une grande confiance est souvent placée dans des moteurs de recherche comme Google, comme l'ont également souligné Gordier (2011), Simonnot (2009) et Anderson (2017). Les étudiants recherchent fréquemment des sources attrayantes, influencés par l'effet de marque, comme mentionné par Boubée (2011). Cependant, ils peuvent rencontrer des difficultés lors de l'identification des genres documentaires en ligne, comme le relève Leeder (2016). Une distinction notable existe entre la connaissance des critères d'évaluation et leur mise en œuvre effective lors d'une recherche (Boubée et Tricot, 2011 ; Kim et Sin, 2011). Souvent, comme le montre également notre travail empirique, les étudiants cherchent à minimiser le coût cognitif de leurs recherches et à maximiser le rapport coût/bénéfice, en adoptant des heuristiques, qui sont des pratiques évaluatives courantes (Metzger, Flanagin et Medders, 2010 ; Sahut, 2018). L'éducation des étudiants dans le domaine de l'évaluation de l'information doit donc tenir compte de ces tendances tout en les guidant vers des pratiques plus réfléchies et rigoureuses pour garantir la fiabilité de leurs sources d'information.

5.3. *Éducation aux médias et à l'information*

D'après les résultats de l'étude, les étudiants reconnaissent l'importance de l'éducation aux médias pour se préparer à naviguer dans le monde complexe de l'information. L'intégration de modules d'éducation aux médias dans les cursus scolaires et universitaires offre aux apprenants des outils concrets pour évaluer les sources, reconnaître la désinformation et construire des arguments fondés sur des preuves solides. Cette approche favorise une utilisation critique et responsable des informations.

L'usage des technologies a créé des opportunités uniques pour l'éducation aux médias. Les plateformes en ligne et les réseaux sociaux peuvent être des espaces d'apprentissage interactifs où les apprenants peuvent analyser des exemples concrets de désinformation et participer à des discussions critiques. En effet, les étudiants peuvent jouer un rôle important dans la lutte contre la désinformation en développant des compétences en pensée critique, en vérification des faits et en remettant en question les informations douteuses. Ils peuvent également participer à des initiatives de sensibilisation au sein de leur institution pour promouvoir la véracité et la précision de l'information.

Pour développer l'esprit critique des apprenants et leur permettre de détecter plus facilement le faux dans la masse des informations à laquelle ils sont quotidiennement exposés, l'implication d'enseignants formés spécifiquement à cette fin reste indispensable. En effet, la mise en œuvre réussie de l'éducation aux médias nécessite une formation adéquate des enseignants. Ils doivent être outillés pour guider les apprenants dans l'analyse des informations, la reconnaissance des biais et la création de contenus médiatiques responsables. Des programmes de formation continue pour les enseignants peuvent garantir que ces compétences sont transmises de manière efficace et actualisée.

En effet, la communication joue un rôle central dans la lutte contre la désinformation. Les universités doivent adopter des stratégies proactives pour promouvoir la pensée critique et l'éducation médiatique. La création de campagnes de sensibilisation, d'ateliers interactifs et de ressources en ligne sur la vérification des faits peut armer les étudiants et les chercheurs contre la désinformation. A l'international, l'on peut citer deux expériences en termes d'éducation aux médias et à l'information : la Jordanie, un pays qui a entrepris l'intégration de l'éducation aux médias et à l'information à l'ensemble des cycles de l'enseignement. Ce qui fait de la Jordanie un pays précurseur dans le monde arabe à cet égard et la fédération Wallonie-Bruxelles avec la création en 2008 d'un conseil supérieur de l'éducation aux médias. Parmi ses rôles, favoriser et aider à l'intégration de l'éducation aux médias et des technologies d'information et de communication dans les programmes d'éducation et de formation.

Conclusion

Partant de notre enquête, il ressort clairement que la problématique de la désinformation en milieu universitaire est d'une complexité plurielle, étroitement liée à l'évolution rapide des usages numériques et à l'omniprésence des réseaux sociaux dans la vie quotidienne des étudiants. L'étude a permis de dresser un état des lieux détaillé du paysage médiatique des apprenants d'une université marocaine, en mettant en lumière les plateformes privilégiées pour l'accès à l'information, les comportements de recherche et les pratiques d'évaluation des contenus. Les résultats révèlent que les étudiants naviguent dans un environnement informationnel dense, instable et souvent peu fiable, dans lequel les capacités de discernement, de vérification des sources et d'esprit critique sont essentielles mais parfois insuffisamment développées. L'enquête met en évidence le rôle fondamental de l'éducation aux médias et à l'information (EMI), non seulement pour renforcer ces compétences, mais aussi pour outiller les étudiants face à une désinformation de plus en plus difficile à détecter, notamment avec les techniques de deepfake ou les contenus générés par intelligence artificielle.Cette étude a également révélé un besoin urgent de sensibilisation et de formation continue, tant pour les étudiants que pour les enseignants, afin de construire un environnement académique résilient à la manipulation informationnelle. Il apparaît donc nécessaire de mettre en œuvre des stratégies pédagogiques concrètes, telles que

l'intégration de modules d'EMI dans les cursus, la création d'ateliers de fact-checking, ou encore la promotion de l'utilisation responsable des outils numériques. Enfin, cette recherche ouvre la voie à de futures explorations. Il serait pertinent, dans le cadre de travaux ultérieurs, d'évaluer l'efficacité des initiatives existantes en matière de lutte contre la désinformation, d'en mesurer les effets réels sur les comportements informationnels des étudiants, et de déterminer les leviers d'action institutionnels les plus efficaces pour contrer ce phénomène.

Financement et remerciements

Cette étude n'a bénéficié d'aucun financement ni soutien financier d'aucune organisation, groupe ou individu.

Références

Aaron, L., & Roche, C. (2013). Stemming the Tide of Academic Dishonesty in Higher Education: It Takes a Village. *Journal of Educational Technology Systems*, 42, 161 - 196. https://doi.org/10.2190/ET.42.2.H

Adkens, S. (2021). L'IA peut maintenant écrire de la désinformation pour tromper les lecteurs. https://intelligence-artificielle.developpez.com/actu/316072/L-IA-peut-maintenant-ecrire-de-la-desinformation-pour-tromper-les-lecteurs-des-chercheurs-ont-utilise-le-generateur-de-texte-GPT-3-pour-ecrire-des-tweets-que-les-gens-ont-trouves-convaincants/

Adkens, S. (2021, 17 juin). *L'IA peut maintenant écrire de la désinformation pour tromper les lecteurs : Des chercheurs ont utilisé le générateur de texte GPT-3 pour écrire des tweets que les gens ont trouvés convaincants*

Aillerie, C. (2019). Quelle pertinence de la notion de translittératie pour une approche sociocritique du numérique en éducation? Le cas d'usages scolaires lycéens. Formation et profession : revue scientifique internationale en éducation, 27(3), 49-58. https://doi.org/10.18162/fp.2019.482

Avis du Conseil Économique, Social et Environnemental. (2022). Les fake news, de la désinformation à l'accès à une information avérée et disponible (Auto-saisine n° 66/2022). https://www.cese.ma/media/2023/03/Avis-Fake-News-VF-3.pdf

Badouard, R. (2017). *Le désenchantement de l'internet : Désinformation, rumeur et propagande*. Limoges : FYP éditions, collection « Présence/Questions de société ».

Balalle, H., & Pannilage, S. (2025). Reassessing academic integrity in the age of AI: A systematic literature review on AI and academic integrity. *Social Sciences & Humanities Open*. https://doi.org/10.1016/j.ssaho.2025.101299

Becchetti-Bizot, C., & Brunet, A. (Rapp.). (2007). L'éducation aux médias, enjeux, état des lieux, perspectives. Rapport IGEN et IGAENR, n°2007-083, p. 17.

Boumhaouad, H. (2017). Pratiques info-communicationnelles des usagers des dispositifs numériques : théorie de l'acteur réseau. Les Cahiers du numérique, 13(3-4), 137-165. www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2017-3-p-137.htm

Bratosin, S. (2024). *Adventism and mediatization of fake news becoming a church*. *Religions, 15*(4), 492. https://doi.org/10.3390/rel15040492

Breton, P., & Proulx, S. (2012). La communication est-elle encore un enjeu de société ? Dans L'explosion de la communication (pp. 329-346).

Butts, D. J., & Murillo, M. S. (2023). Evaluating the Effectiveness of Mitigation Policies Against Disinformation. https://sinews.siam.org/Details-Page/evaluating-the-effectiveness-of-mitigation-policies-against-disinformation

Conseil Économique, Social et Environnemental. (2022). Les fake news, de la désinformation à l'accès à une information avérée et disponible (N 66 / 2022). https://www.cese.ma/media/2023/03/Avis-Fake-News-VF-3.pdf

Dalalah, D., & Dalalah, O. (2023). The false positives and false negatives of generative AI detection tools in education and academic research: The case of ChatGPT. *The International Journal of Management Education*. https://doi.org/10.1016/j.ijme.2023.100822

Darnton, R. (2017). La longue histoire des fake news. Le Monde, 21 février, 23-25.

Darnton, R. (2017, 20 février). La longue histoire des « fake news ». *Le Monde*, pp. 23–25.

David J. Butts and Michael S. Murillo (2023) Evaluating the Effectiveness of Mitigation Policies Against Disinformation. https://sinews.siam.org/Details-Page/evaluating-the-effectiveness-of-mitigation-policies-against-disinformation

Drot-Delange, B. (2016). Internet en éducation : objets de savoirs. Université Blaise Pascal-Clermont II. https://theses.hal.science/tel-02870504/preview/PU_70_Drot_Delange_HDR_Volume1.pdf

Ecker, U. (2017). Why rebuttals may not work: the psychology of misinformation*. *Media Asia*, 44, 79 - 87. https://doi.org/10.1080/01296612.2017.1384145

Greene, C., De Saint Laurent, C., Murphy, G., Prike, T., Hegarty, K., & Ecker, U. (2022). Best Practices for Ethical Conduct of Misinformation Research. *European Psychologist*. https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000491

Grynko, A., & Baeriswyl, O. (2023). Digital Disinformation Campaign Around the War in Ukraine: Case of Alternative Media in Switzerland. ESSACHESS. https://doi.org/10.21409/K44N-5W76

Gupta, M., Akiri, C., Aryal, K., Parker, E., & Praharaj, L. (2023). From ChatGPT to ThreatGPT: Impact of Generative AI in Cybersecurity and Privacy. *IEEE Access*, 11, 80218-80245. https://doi.org/10.1109/ACCESS.2023.3300381

Hartwig, K., Doell, F., & Reuter, C. (2023). The Landscape of User-centered Misinformation Interventions - A Systematic Literature Review. *ACM Computing Surveys*. https://doi.org/10.1145/3674724

Landry, N., & Basque, J. (2015). L'éducation aux médias : contributions, pratiques et perspectives de recherche en sciences de la communication. Communiquer [Online], Online since 17 October 2015, connection on 13 September 2023. URL: http://journals.openedition.org/communiquer/1664; DOI:https://doi.org/10.4000/communiquer.1664

Larribeau, A. (2017). Romain Badouard, Le désenchantement de l'internet. Désinformation, rumeur et propagande. Lectures [Online], Reviews, Online since 30 November 2017, connection on 13 September 2023. URL : http://journals.openedition.org/lectures/23860 ; DOI https://doi.org/10.4000/lectures.23860

MacLeod, P., & Eaton, S. (2020). The Paradox of Faculty Attitudes toward Student Violations of Academic Integrity. *Journal of Academic Ethics*, 18, 347 - 362. https://doi.org/10.1007/s10805-020-09363-4

Metzger, M. J., Flanagin, A. J., & Medders, R. B. (2010). Social and heuristic approaches to credibility evaluation online. Journal of Communication, 60(3), 413–439. https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2010.01488.x

Okaibedi, D. (2023). ChatGPT and the Rise of Generative AI: Threat to Academic Integrity?. *Journal of Responsible Technology*. https://doi.org/10.1016/j.jrt.2023.100060

Partyko, N., Smyrnova, I., & Zhytomyrska, T. (2024). ACADEMIC INTEGRITY IN THE ERA OF ARTIFICIAL INTELLIGENCE: CHALLENGES AND OPPORTUNITIES FOR STUDENTS. *Innovate Pedagogy*. https://doi.org/10.32782/2663-6085/2024/72.53

Sahut, G., & Francisco, S. (2021). Perceptions and Analysis of Digital Risks. https://doi.org/10.1002/9781119887959.ch2

Simonnot, B. (2007). Évaluer l'information. Documentaliste-Sciences de l'Information, 44(3), 210-216.

Sultana, F. (2018). The false equivalence of academic freedom and free speech: Defending academic integrity in the age of white supremacy, colonial nostalgia, and anti-intellectualism. *ACME*, 17, 228-257.

Tricot, A., Lemarié, J., & Sahut, G. (2016). Le document : communication et mémoire. Communication, [En ligne], vol. 35/1 | 2018, mis en ligne le 26 février 2018, consulté le 17 septembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/communication/7525 ; DOI : https://doi.org/10.4000/communication.7525

Tricot, A., Sahut, G., & Lemarié, J. (2016). Le document : communication et mémoire (pp. 25-54).

Tulin, K. (2024). ACADEMIC INTEGRITY IN THE DIGITAL AGE: CHALLENGES AND ASSURANCE STRATEGIES. *Visnyk Taras Shevchenko National University of Kyiv. Pedagogy*. https://doi.org/10.17721/2415-3699.2024.19.12